

LE POINT DE VUE DU GERANT

JUIN 2021

Chers investisseurs,

Peur de l'inflation ou reprise de l'économie après le déconfinement ? Quel scénario primera dans l'évolution des cours boursiers ? Le mois de mai a vu une augmentation notable de la nervosité des marchés due à la résurgence des craintes inflationnistes et illustrée par l'indice des prix aux Etats-Unis qui a culminé à 4,2 % en avril. La remontée du prix des matières premières inquiète également de nombreux investisseurs. Aussi peut-on se poser la question pertinente suivante : Quid de la politique monétaire volontariste et ultra-accommodante des banques centrales malgré des commentaires pointant le côté temporaire des pressions inflationnistes ?

Sans surprise, la crise du Covid a coûté et coûtera cher à de nombreux pays dont certains étaient déjà lourdement endettés. Une des solutions pour « digérer » cet endettement est une stimulation de l'économie dont le corollaire est la réflation puis l'inflation. Tant que les hausses de prix restent dans une fourchette « acceptable » et qu'elles sont ajustées par des facteurs spéciaux ou temporaires comme les augmentations d'impôts (par exemple la taxe de Co2 en Allemagne), elles permettront aux banques centrales et aux gouvernements de "dégonfler" lentement (on parle déjà de 50 ans) ces montagnes de dettes via la création de nouvelle richesse. Mais qu'en est-il pour les épargnants ? Dans un premier temps la réflation puis l'inflation agissent comme une sorte d'impôt car elles impactent le nominal des obligations et détruisent du pouvoir d'achat, notamment au détriment des ménages les plus faibles.

Pour nous investisseurs en actions « le meilleur des mondes » devrait encore perdurer mais au prix d'une augmentation de la volatilité à court terme. Ainsi va la théorie.

Les taux d'intérêt réels négatifs signifient qu'il n'y a pratiquement aucune alternative à l'investissement en actions, même si d'énormes sommes affluent vers d'autres actifs réels tels que l'immobilier, les matières premières, les métaux précieux et les terres rares. Cependant, il n'est toujours pas question de surchauffe mais simplement de reprise économique et les actions restent un placement sûr afin de maintenir, a minima, son pouvoir d'achat et d'avoir un rendement réel positif à moyen et long terme.

Il est vrai que lors des derniers mois nous avons assisté à une rotation des actions dites de « croissance » en faveur des valeurs cycliques. Mais, par définition lorsqu'une rotation se poursuit on revient au point initial et donc, dans le cas présent, aux valeurs de croissance. Un dicton en bourse nous rappelle qu'« un trend se poursuit jusqu'à ce qu'il s'inverse », mais la difficulté est de savoir à quel moment cette maxime se matérialisera. En attendant évitons donc toute « agitation » excessive ou prématurée. L'important est d'avoir des valeurs de qualité, ayant fait leurs preuves par le passé et dont l'activité est résolument orientée vers le futur. Ainsi, il est important d'avoir une continuité dans ses investissements et de ne pas courir derrière les marchés au gré des « modes » du moment (par définition éphémères). A court terme les bourses ont une faible efficience car l'effet des intérêts composés a besoin de temps pour se développer, mais il reste « la huitième merveille du monde » selon Albert Einstein. Ne l'oublions pas.

Les perspectives d'une poursuite de la hausse en bourse semblent donc bien présentes. Les investissements massifs de la part des états dans la construction des infrastructures analogiques (routes, ponts, rails, voitures ...) ainsi que la digitalisation de la société tant aux niveaux des systèmes de santé, du travail que de la consommation seront des moteurs de la reprise économique. De plus, après 18 mois de confinement, le retour à une vie « normale » devrait générer une forte hausse de la demande intérieure dans les pays industrialisés et booster la croissance. Et n'oublions pas l'effet de base qui sera lui aussi un facteur de soutien à l'économie. Soyons donc confiants !

GÉRANT
Armin ZINSER

